

satanique, c'étaient les profanations que ces barbares y mettaient. Le croirez-vous, ils ont dansé avec les soutanes de nos deux prêtres et les ornements de nos églises. Vous représentez-vous bien le bel effet que devaient faire une quinzaine de démons de cette sorte, la tête ornée de plumes et de pendeloques, le visage affreusement barbouillé, celui-ci affublé d'une soutane, celui-là le dos couvert d'une chasuble en drap d'argent, un autre d'une chasuble en drap d'or, tel autre d'une chasuble en drap noir, tel autre d'une chape, etc. Enfin toutes les soutanes de nos Pères et tous les ornements de leurs églises y ont passé, sauf quelques voiles et manipules que des Métis du lac la Grenouille ont pu arracher à des sauvages moins pervers en les payant. Je leur aurais pardonné de bon cœur s'ils m'avaient fait partager le sort des bons Pères Fafard et Marchand. Je ne pouvais faire un pas hors de ma loge sans voir flotter au bras ou au cou de quelqu'un tantôt une étole tantôt une autre partie de nos ornements sacrés. Pendant le long mois que j'ai passé dans cet enfer, j'ai dû, presque chaque jour, subir, sans mot dire, le dégoût de voir passer et repasser devant moi un jeune homme vêtu d'une aube, autrefois magnifique, maintenant souillé et coupée à la taille du sire qui la portait. Un autre sauvage avait cru bien de se tailler un capot dans une chape du P. Fafard, un autre s'était taillé un tapis de selle dans une des plus belles chasubles. Et ce crève-cœur, je l'ai eu tous les jours de ma captivité, bien que pourtant il ait été tempéré par quelques adoucissements.

“ Il me fût d'abord bien doux d'apprendre que le sort de mes deux confrères, tombés sous les balles des assassins, avait touché le cœur de quelques personnes compatissantes qui n'avaient pas craint de rendre à leurs corps, et cela au péril de leur vie, le devoir que leur état réclamait.

“ Une vieille femme, nommée *Malchékekway*, racontait en pleurant à nos Montagnais ce qu'elle avait fait. Vu le péril auquel elle s'était exposée, alors que toute marque d'intérêt donné à nos deux martyrs ne pouvait qu'exaspérer les Cris, ce qu'elle avait fait, me parut grand à moi.

“ Qu'avait-elle donc fait? Eh bien, elle avait lavé le visage des Pères Fafard et Marchand, lorsqu'ils étaient encore étendus au lieu où ils étaient tombés. Elle le fit dans un état de saisissement assez facile à comprendre, allant et venant de l'un à l'autre, s'y prenant et s'y reprenant encore, avec tout le respect et la tendresse d'une mère et, avec cela, cherchant dans son cœur une prière pour eux et ne pouvant que pleurer.

“ Ce premier devoir rempli, il s'agissait de transporter les corps en tel lieu où l'on put les ensevelir convenablement. Deux métis, sans calculer les dangers auxquels ils s'expo-